

Table ronde : Hommage à Jacques Lacarrière, juin 2025,

Villa Kérylos, Beaulieu-sur-mer

Professeur de lettres classiques, j'ai découvert le grec moderne à l'Université de Nice, chance incroyable- en même temps que le grec ancien et j'ai poursuivi mes études à Paris à la Sorbonne puis à l'INALCO pour un master de traductrice littéraire.

Grec ancien ou moderne, en tout cas, ce fut et c'est toujours pour moi une passion, l'attrance pour une écriture étrange et belle, une littérature lumineuse, forte, pleine de leçons de vie.

Or, cette même passion pour la Grèce en son entier, antique et moderne, je l'ai trouvée, exprimée à merveille, dans les livres de Jacques Lacarrière et notamment dans ***L'été grec***.

« Pourquoi ne suis-je pas devenu marin, se plaint l'auteur, au lieu de passer ma vie à noircir du papier ? » ...

Nous n'aurions pas eu ***L'été grec***, publié en 1976, qui va assurer la notoriété de son auteur et contribuer à celle de la Grèce ... Ce livre-passion va pousser bien de ses lecteurs à découvrir le pays et même à apprendre la langue grecque moderne. On y découvre la Grèce de Sophocle, mais aussi celle d'après : la période byzantine, la guerre d'indépendance contre les Turcs, l'Occupation, la guerre civile, la junte... Périodes qu'un fil secret relie, puissant, celui de la langue.... Les mêmes mots depuis Homère pour dire le soleil, la lumière, la mer... Ce qui contribue outre l'alphabet au charme indicible de cette langue.

Jacques Lacarrière, si je l'ai connu d'abord par ses livres, j'ai eu aussi l'occasion de le rencontrer dans des colloques, notamment à l'Université de Paris XII. Un helléniste atypique, novateur, traducteur-voyageur-ethnologue, conteur et essayiste hors pair, mêlant finement savoir érudit, simplicité et humour pour notre plus grand bonheur, par exemple pour l'interprétation symbolique des mythes. Il en est ainsi de *L'Envol d'Icare*, réflexion sur le mythe de l'homme-oiseau... Il confronte les points de vue de Claude Lévi Strauss, de Mircea Eliade, ou de Brecht... et finit par nous dire « Choisissez donc la vôtre parmi toutes les interprétations proposées... »

« Pourquoi, à l'âge de 30 ans, s'étonne Jacques Lacarrière, passer le plus clair de mon temps avec tous ces vieillards barbus, qu'il s'agisse de Sophocle, d'Hérodote ou des moines d'Athos ? »

Au lieu de poursuivre ses études, Jacques Lacarrière décide de partir sur les chemins, comme le fait un compagnon, pour apprendre ailleurs, au-delà de l'université, ce que l'université ne peut lui enseigner, pour « ***inventer son chemin*** » ... Il traverse ainsi la Grèce, ou encore la France à pied, avec une simple carte d'Etat major (on pense à Nicolas Bouvier, ou à Sylvain Tesson) et un carnet de notes qui vont tisser la trame de récits étonnants comme ***Chemin faisant*** ou encore ***Chemins d'écriture*** paru dans la

prestigieuse collection Terre Humaine de Jean Malaurie, aux côtés du *Désert des déserts* de Thésiger.

Et ses voyages en Grèce en particulier sont l'occasion de rencontrer des écrivains, des musiciens, de collecter des textes, des proverbes, des chants, des danses, de rassembler des témoignages ...

Jacques Lacarrière a traduit d'abord des auteurs grecs classiques (Hérodote, Sophocle...) puis des contemporains. Il a permis de faire connaître en France Séfiris et Élytis (tous deux Prix Nobel), et ainsi contribué par son travail de traducteur à leur reconnaissance. Ce sont des écrivains qu'il a découverts, qu'il a lui-même choisis. (On mesure au passage le rôle-clé de ce traducteur en tant que découvreur de textes d'auteurs talentueux et médiateur, tel un pont entre deux pays, deux cultures...)

La traduction pour lui était comme une nourriture spirituelle :

« Écrire, donc. Mais pas pour voir son nom sur une couverture. Non, écrire pour avancer, progresser en soi-même, inventer son chemin, croiser celui des autres et partager avec eux le pain et le sel des mots. » (Un Jardin pour mémoire)

Traduire, c'est une écriture à quatre mains. Et comme la marche, traduire, c'est une progression lente. C'est tout d'abord oublier sa table de travail, laisser place à l'auteur comme si l'on était son double, comprendre son univers, et tâcher de le restituer. Tant au niveau des idées que du ton, du rythme et de la musique des mots. Ce n'est pas simple car une langue est aussi le véhicule d'une époque, d'une région, d'une histoire, d'une culture, d'une mémoire qu'il importe de connaître. Il traduit ainsi Prévélakis **Le Crétois**, roman truffé d'expressions et de tournures crétoises, qui lui prit trois années....

Jacques Lacarrière est « un homme d'écriture », mais aussi et surtout un homme de théâtre ; il a longtemps fait partie de Groupe de Théâtre antique de la Sorbonne. Il a côtoyé Jean Vilar et il va appliquer à la traduction du grec ancien les préceptes du comédien :

« Il n'y a qu'une façon de s'adresser aux autres, c'est de dire le plus simplement qu'on peut ce qui est difficile, et non l'inverse... »

Simplicité et clarté, rien de tel pour redonner vie aux textes antiques. Pour les rendre accessibles et compréhensibles à tous. Associé aux lectures du TNP dans le cadre du Festival d'Avignon, il va contribuer ainsi au renouveau des textes classiques.

Extrait 1 : **SOPHOCLE** *Antigone*

Voici un extrait de ce texte, publié aux Éditions du Félin, traduit par Jacques Lacarrière, un passage que Jean Vilar tenait à interpréter lui-même.

Fait notable : lorsqu'en 1967 les militaires prirent le pouvoir en Grèce, ils publièrent un Index de 500 titres d'ouvrages subversifs, interdits (dont la musique des Beatles et de Théodorakis, mais aussi les vers d'*Antigone* de Sophocle ...)

*De tous les prodiges de ce monde
Le plus grand prodige est l'homme.*

*Sur les abîmes de la mer,
Sur les vagues et dans les tempêtes [...]
Il s'aventure et il chemine.*

*La plus puissante des déesses
La terre impérissable, infatigable,
Il La fatigue chaque année
Du va-et-vient de ses charrues,
Il La brise sous les pas des mulets.*

*Le peuple étourdi des oiseaux,
L'engeance des fauves voraces,
Les habitants de l'océan, il sait
Les capturer dans les nœuds des filets [...]*

*Paroles, pensées agiles, lois des cités,
Tout cela, il apprit à le forger lui-même [...]
La mort seule échappe à ses pièges. [...]*

*Mais cette ruse et ce savoir [...]
L'entraînent tour à tour vers le bien, vers le mal.
Forte sera sa cité
S'il suit les lois de son pays,
S'il respecte serments et dieux.
Mais morte sera sa cité
S'il laisse le crime croître en lui...*

Extrait 2 : **SÉFÉRIS** *Printemps après Jésus-Christ*

(Traduction par Jacques Lacarrière et Égérie Mavraki, Éditions Mercure de France, 1963)

Traducteur de poètes et poète lui-même (*Œuvres poétiques complètes* parues en janvier 2025 aux Éditions Seghers), Jacques Lacarrière est un écrivain engagé.

Son premier voyage en Grèce, c'est en 1947. Et lorsqu'il visite le sanctuaire de Delphes, le site est occupé par les maquisards car la guerre civile fait rage... Il découvre une Grèce blessée, bâillonnée.

« Parti pour rencontrer les fantômes d'Hérodote, d'Eschyle et de Thucydide, j'ai finalement rencontré Séféris, Élytis et Ritsos. Sur les pages de leurs livres et chez eux. Il m'était très facile de me sentir leur frère. »

*Avec le printemps de nouveau
Avec l'été de nouveau
Elle se mit à sourire.*

*Parmi les bourgeons neufs
Les seins nus jusqu'aux veines
Par-delà la nuit aride
Par-delà les vieillards blancs
Ergotant à voix basse pour savoir
S'il ne valait pas mieux livrer les clés
Ou tirer la corde et se pendre
Et ne laisser que des corps vides
Là où l'âme n'en pouvait plus
Où l'esprit faisait défaut
Où les genoux se dérobaient.*

*A la saison des bourgeons neufs
Les vieillards perdirent la tête
Et livrèrent tout absolument
Petit-fils, arrière-petit-fils,
Champs profonds et montagnes vertes [...]*

*Dans l'arène démesurée
Hors de la grimace noire
Et de la nuque en sueur
Du bourreau exténué
De frapper chaque fois en vain.*

*La solitude devint un lac [...]
Un lac vierge et sans rides.*

Extrait 3 : **ÉLYTIS** se présente lui-même comme un « *buveur de soleil*. »

« Cette poésie d'inspiration surréaliste, commente Jacques Lacarrière, *irradie toute la lumière de la Grèce insulaire* »

Extrait d'un poème écrit en 1936, **Anniversaire** (in **Orientations**, 1940)

(Traduit par Jacques Lacarrière, *Dictionnaire amoureux de la Grèce*, Éditions Plon, 2001)

*J'ai mené ma vie jusqu'ici
Jusqu'à ce point qui lutte
Toujours près de la mer,
Jeunesse sur les rochers
Corps à corps contre le vent.*
*Πού να πηγαίνει ένας άνθρωπος
Που δεν είναι άλλο από άνθρωπος [...]*
*Où peut aller un homme
qui n'est autre qu'un homme [...]*
*Ah, Vie
D'un enfant qui devient un homme
Toujours près de la mer
Quand le soleil lui enseigne
À respirer au lieu même où s'efface
L'ombre d'une mouette.*

*J'ai mené ma vie jusqu'ici
Addition blanche et noir total
Quelques arbres quelques galets mouillés
Des doigts légers pour caresser un front
Toute la nuit des pleurs d'attente*

*Κανείς δεν είναι
Ν' ακουστεί ένα βήμα ελεύθερο...*
*Il n'y a plus personne
Plus personne
Pour faire entendre un pas de liberté...*

Extrait 4 : **RITSOS** *Grécité*, traduit par Jacques Lacarrière, Fata Morgana, 1968

21 avril 1967, le pire survint sous la forme d'un coup d'Etat militaire. Jacques Lacarrière milite à Paris aux côtés des Grecs exilés, de toutes les manières possibles (conférences, manifestations, collaboration à une revue *l'Autre Grèce*, traductions (notamment Valtinos **Le Plâtre**) et récitals ! Il traduit **Grécité** en 1968 alors que Yiannis Ritsos (presque inconnu alors du public français) est déporté dans l'île de Yaros.

Le poème que j'ai choisi de vous faire entendre **La Jeune Fille** a été écrit en 1970, le poète étant en résidence surveillée à Samos. Et inséré dans une réédition du livre aux Éditions Bruno Doucey.

Aux côtés des voix masculines des combattants, s'élève une voix féminine, celle d'une combattante...

La jeune fille

**Δεν είχε τίποτ' άλλο για ν' αντισταθεί - δεκαοχτώ χρονώ κορίτσι -
μόνο δυό χέρια λιγνά, πολύ λιγνά, ένα φόρεμα μαύρο,
τη θύμηση άπο' να ψωμί πολύ προσεχτικά μοιρασμένο
κι αυτό πού λέγαμε « πατρίδα » κρυφά μισημένο τις νύχτες.**

Pour résister elle n'avait rien d'autre – jeune fille de dix-huit ans –

Que ses deux mains menues, très menues, sa robe noire,

Le souvenir d'un bout de pain très soigneusement partagé

Et le chuchotement secret, la nuit, de ce que nous nommions « patrie ».

Quand on la jeta dans les ténèbres, elle n'avait plus de voix.

Les autres cellules ne l'entendirent pas. Seul l'oiseau de Perséphone

Lui apporta dans un mouchoir quelques grains de grenade ; et les écoliers

La dessinèrent sur leurs cahiers, à la lueur d'une lampe,

Petite Vierge sur la chaise d'un café populaire

Avec une foule d'oiseaux et de poissons sur les épaules et les genoux.

Extrait 5 : **CHRISTODOULOU**, écrivain qu'il a rencontré en Grèce en 1966, puis à Paris en 67 où il se trouve exilé après le coup d'État

(Traduction par Jacques Lacarrière, *Dictionnaire amoureux de la Grèce*, Éditions Plon)

Front

ΑΛΤ! Κι ο ρόζος του πεύκου, μπορεί να είναι μάτι.

Κι οι βελόνες απ' τα έλατα, μπορεί να είναι λόγχες.

Ο εχθρός ενεδρεύει πίσω από κάθε ανεμώνα.

ΑΛΤ! ΘΑΝΑΤΟΣ!

*Halte ! Même le nœud du pin peut être un œil
et les aiguilles des sapins être des baïonnettes.
Un ennemi nous guette derrière chaque anémone.*

HALTE! MORT!

*Εδώ τ' αὐτί δεν ακούει άνεμο.
Δεν ακούει την καρδιά της Γης...
Οι ώρες έχουνε πολυβόλα στα δευτερόλεπτα !
Στα πρώτα λεπτά χειροβομβίδες !*

Ici

*l'oreille n'entend aucun vent.
n'entend pas le cœur de la terre...*

*Les heures
ont des mitrailleuses en leurs secondes
En leurs premières minutes
des grenades !*

[...] Ici

*la lune à chaque soupir
montre ses dents ...*

*[...] Toute une armée de morts
a cheminé sur notre torse
dans les vallées où les hommes ne dorment plus
les heures hurlent inconsolables*

*[...] τα τσακάλια τρώνε το γέλιο τους,
τα φίδια πίνουν το αίμα των δένδρων,
τα όρνια τρώνε τη σάρκα της Γης.*

*les chacals mangent leur rire
les serpents boivent le sang des arbres
les rapaces mangent la chair de la terre
τα δέντρα σπάνε σαν το θάρρος μέσα μας.*

ΑΛΤ ! ΘΑΝΑΤΟΣ !

les arbres se brisent comme au fond de nous le courage.

HALTE! MORT!

Extrait 4 : **GATSOS**

Le recueil de poèmes *Amorgos*, publié aux Éditions Desmos en 2001 (aujourd'hui épuisé) écrit sous l'Occupation, publié en Grèce juste après la guerre, est un chant de résistance d'inspiration surréaliste, composé selon les principes de l'écriture automatique...

Amorgos

« Des années durant j'ai lutté avec l'encre... »

Εγώ που κάποτε σ' άγγιξα με τα μάτια της πούλιας

Και με τη χαίτη του φεγγαριού σ' αγκάλιασα και χορέψαμε

Moi qui parfois t'ai effleurée avec les yeux des astres

Étreinte avec la crinière de la lune pour danser avec toi

Dans les champs de l'été parmi les chaumes arasés

Et manger avec toi les trèfles moissonnés

Μαύρη μεγάλη θάλασσα με τόσα βότσαλα τριγύρω στο λαιμό

τόσα χρωματιστά πετράδια στα μαλλιά σου.

Immense et noire mer au col ceint de galets

Aux cheveux émaillés de pierres multicolores.

Extrait 5 : **CHYPRE**

(In Jacques Lacarrière, *Dictionnaire amoureux de la Grèce*, Éditions Plon, 2001)

Voyage effectué par Sylvia et Jacques Lacarrière en novembre 1979, à l'invitation du gouvernement chypriote pour visiter la partie libre de l'île, non occupée par l'armée turque.

« Dans la nuit du 20 juillet 1974, les armées turques envahissaient la partie nord de l'île, à la suite de la tentative de coup d'Etat organisée à Chypre par la junte d'Athènes pour renverser l'archevêque Makarios. Prétexte pour occuper militairement une grande partie de Chypre et contraindre les autorités chypriotes et les instances internationales à accepter le partage de facto de l'île. »

Visite de camps de réfugiés au sud, ou encore dans la banlieue de Nicosie, l'école primaire de filles :

« Ce qui frappe surtout, c'est les devises que l'on a inscrites sur les murs ou dessinées ici et là. Aucune haine... aucune exigence autre que la justice, le retour aux foyers, la coexistence avec les Chypriotes turcs. Turc, mon frère, est-il écrit sur l'un des murs...

Au moment où je quitte l'école, une petite fille court et me tend un dessin. Il représente deux enfants chypriotes, un Grec et un Turc, joue contre joue, et derrière des fleurs, des fleurs... fanées et coupées en deux ! A 6 ans, cette enfant a trouvé cette image inouïe : une fleur coupée en 2 pour dire les malheurs de l'île. »